ROUBAIX 1 Telepi

Directour : Eue. GUILLAUMF.

LES FUNÉRAILLES MATIONALES DE M. PAUL DOUN

LE MONDE ENTIER A RENDU UN SOLENNEL HOMMAGE AU PRÉSIDENT ASSASSINÉ

L'attentat supide du vendredl 6 mai avait brutalement plonge dans une douloureuse consternation la nation entière qui perdatt un chef unanimement revéré, A ce deuit national, vint s'associer une sympathie universelle, de tous les polints du globe où une civilisation humaine a marqué son empreinte. Le peuplé français, n'i spontane, si accueillant, a, été sensible à ces marques d'un hommage rendu a celul qui incarnait air plus haut degré les vertus de la race, ne devant qu'à une longue suite de proteste prouvés, un homneur qui efait, avant tout, pour Jul 'accomplissement du suprême devoir, mais le teste fatal, inexplicable était accompliste que une force humaine n'y pouvait remedier. C'est aussitôt qu'on évoqua le calvaire de la noble compagne qui avait alvaire de la noble compagne qui avait deljè tant souffert dans ses affections maternelles et voyalt déborder la coupe d'amertume. Madame Paul Doumer eut, supertume. Madame Paul Doumer eut, suc fois de plus, une attitude héroïque. Elle maîtrisa une indicible douleur jusqu'à l'extrêne limite de s.s forces pour suffondrer à l'aube dernière année de l'aube dernière. longues veilles, à l'heure du déchire-ment suprême, de la définitive separarijent supreme, de la definitive separa-lion. Femme admirable, 13 peuple de Paris ne lul a pas ménagé sa compas-sion. Depuis plusieurs jours, il n'avait cessé de défiler en rangs serrés à l'Elysée et l'émotion profonde qui se peignait sur tous les visages dépassait singulièrement la déférence correcte.

singulierement la déférence correcte.
Toutes les classes sociales 3. Confondient dans ce pieux défilé, comme elles se retrouvaient, fidèles ct empressées, hier, le long de l'immense cortège. Le cupile de Paris a parfois égare sos enthousiasmes sur des personnalités en qu'il aimait presque autant ses lègers défauts que les qualités qu'on leur accordait. Il ne s'est pas mépris sur la suprématle morale, profondément humaine d'un Paul Doumer, dont M. Andre Tardieu, dans son hommage national au Panthéon, a dit très justement que « fils du peuple, c'est le peuple entier qu'il représentait ».

A 7 h. 30, M. Andre Tardieu présidentel, est peuple entier qu'il représentait ».

A 7 h. 30, M. Andre Tardieu président du Consell, suivi des membres du Gouvernement, arrive par la porte d'hometre de l'avenue Gauriel. A quelques fiinutes d'intervalle, les présidents des chients de l'avenue Gauriel de l'avenue Gauriel vient de l'avenue Gardieu des Champs-Elysées, immédiatement derrière les innombrables Associations que les qualités qu'on leur accordait. Il ne s'est pas mépris sur la plaque de marbre qui avait été placée devant le catafalque présidentel, est pouple entier qu'il représentait ».

ple entier qu'il représentait ».

Il y avait une sorte de fierte civique dans les yeux de ceux qui saisissaient le sens profond de ces paroles si simples c'el vraies, parmi cette foule immense d'ouvriers, d'employés, tassée derrière les barrages, de ces classes moyennes qui ont toujours été, pour notre pays, l'inépuisable réservoir d'énergles. Chacun les plus de la plus d entait, à cette seconde, que la plus aute magistrature de l'Etat avait été haute magistrature de l'Etat avair ete tout naturellement placée sur les épau-les robustes d'un homme du peuple ayant su garder le goût de la sainte simplicité par laquelle on corquier et on garde sûrement les cœurs,

on garde surement les cœurs. Les leçons n'en seront point perdues dans l'avenir, puisque l'Université de France, gardienne de nos trésors moraux, en dispensera la substance à nos enfants et petits-enfants. Et cette simplicité, qu'on évoqualt de bouche en simplicité, qu'on evoqualt de bouche en bouche par maint trait connu, s'accommodait fort blen avec les pompes officielles, qui n'en prenalent que plus de valeur. Les détails de l'apparat avalent été soigneusement réglés. Pour permettre à la fouk innombrable de rendre hommage au chef de l'Etlat, le cortège avait été prévu sur 1 long parcours, de l'Eliysée à Notre-Dame, puis, après l'office religieux, jusqu'au Panthéon.

Le dérart de l'Élysée eut leu à 8

Le départ de l'Élysée eut lieu à 8 eures, avec une exactitude militaire.

houres, avec une exactitude militaire.

If y avait longtemps que les côtés
iu parcours et les rues jatérales avaient
été envahis par des centaines de milliens de personnes. Les administrations
publiques, presque toutes les maisons de
commerce et magasins avaient donné
congé à leur personnel, aux premières heures, on peut dire que tout
Paris était ià, massé dans l'attente.
Chacun sait qu'on y est renarquablemient ingénieux pour y accumuler des
masses juvraisemblabl à dans des espaces toujours trop restreints. Les terrasses, les monuments blics, les terras-de métro, les autobus immobilisés pen-dant plusieurs heures Le spectacle était d'autant plus impres-sionnant que cela n'avait, en aucun point, l'aspect d'une cohue Une foule ectacle était d'autant plus impres point, l'aspect d'une cohue Une foule très digne, qui cessait toute rumeur des l'apparition du cortège qu'ouvrait un peleton de la Garde Républicaine ; lorsque passait le char funèbre trainé par sir chevaux "aparaçonnès de noir, tous les assistants étaient raidis dans une éviotion collective, un religieux silence. Les parents et amis du Président formaient, derrière le char, une masse sombre. Puis venait seul, précèdé par le chef du Protocole, le Président Le-train ; à qualques pas derrières, le Roi Albert de Bolsique, le "rince de Galles, od d'Abert de Bolsique, le "rince de Galles, od de la corps diplomatique : M. André Tardieu et les membres du Gouvernement, les bureaux du "enst et de la corps des Corps constitués de les Corps constitués de les Corps constitués de la comment. Tardieu et les membres du Gouverne-mènt, les bureaux du Senat et de la Chambre, les Corps constitués. Les par-fementaires suivaient nombreux; parmi eux, nous avons noté, au hasard, la présence de «fall. Nicolle et Maurice Vin-cent, députés du Nord, Hayes sénateur du Nord et Léon Vincent, député-maire de Calais.

du Nord et Léon Vincent, député-maire de Calais.

Le long du parcours, le cortège se grossit de délégations d'anciens combattants, annu lesquelles de nombreux sroupes du Nord et du Pas-de-Calais. On remarquait un groupe impressionant du Corsell Général d'l'Aisne et de la municipalité d'Anisy, parmi leque M. Paul Doumer compitait que des amis dévoués, de la première heure.

Au seuil de Notre-Dame, le cardinal

Verdier, archevêque de Paris, attendait en habits d's chœur, entouré du chapitre métropolitain. Les notes graves du bourdon emplissaient l'air, puis ce furen les grandes orgues et le déroulement des cérémonies liturgiques. L'arrivée au Panthéon se fit un peu après 11 heures. Des barrages spéciarva vavient été établis rue Souffict et place du Panthéon, où des estrades officielles avalent été dressées près de la mairie du V° arrondissement et c'e «1 Faculté de Droit.

L'eloge du disparu par le Président du Conseil fut, par des diffuseurs, transmis au delà du vaste hémicycle. Un impressionnant défilé des troupes termina l'émouvante cérémonle.

R. BOULY.

JOURNÉE DE DEUIL

Vers sept heures du matin, la foule commence à affluer nombreuse sur tous les points du cortège, le long duquel s'alignent les troupes de la garnison de Paris. Un à un, les chars de couronnes quittent la cour d'honneur de l'Elysée, chargés de leur magnifique fardeau et viennent se placer avenue Marigny, à la hauteur de l'avenue Gabriel, s'aligne de le le la hauteur de l'avenue Gabriel.

dent du Conseil, suivi des membres Gouvernement, arrive par la porte d'h neur de l'avenue Cabriel. A quello minutes d'intervalle, les présidents deux Chambres, qui sont escortés i des cavaliers, font leur entrée.

M.Albert Lebrun arrive à l'Élysée

A 7 h. 40, les troupes présentent les armes au passage de M. Albert Lebrun, Frésident de la République, qui fait également son entrée à l'Elysée par la porte de l'avenue Gabriel, du côté des Champs-Elysées.

Toutes les personnalités sont introdui-tes immédiatement dans la chapelle ar-

ces immediatement dans la chapelle ardente.

Le rol et les princes venus pour assister à la cérémonie, le Président de la
République et le président du Conseil,
vont présenter leurs condoléances à Mme
Paul Doumer, qui se trouvait dans le
salon, dit de Cléopàtre, entouriée de ses
enfants et petits-enfants.

Le cercueil est posé dans une demiobscurité dans le catafalque. La garde
d'honneur est assurée par les membres
des maisons civiles et militaires.

A 7 h 50, le corbillard, trahp par six

A 7 h 50, le corbillard, trainé par six chevaux, vient se ranger devant le per-ron de la présidence. Il est orné aux an-gles de quatre anges cartatides et de faisceaux de drapeaux tricolores.

La levée du corps

A 8 neures précises, les employés des ompes funébres prennent le cercueil

fondement émouvant.

Derrière le cerceuit, viennent les personnalités qui vont tenir les cordons du peèle. Cé sont : le maréchal Franchet d'Espèrey. MM. Albert Sarraut, Roland Dorgelès, représentant les écrivains and Dorgelès. Preprésentant les écrivains and Dorgelès. I amiral Durande Viel : MM. Brous : l'amiral Durande Viel : MM. Brous et d'Anchement et Charlety recteur de l'Académie de Paris, en côbe d'honneur et épitoches violetté ; le docture d'ouard Julia, ami personnel du président.

Le cercueil st placé sur le corbillard tandis qu'un long silence plane sur toute l'assistance.

Le départ pour Notre-Dame Le cortège s'ébranle.

Le cortège s'ébranle.

Derrière le cerceuil s'avancent quatre infirmières en tenue, puis viennent les membres de la famille et tout le personnel de l'Elipsée. Voici M. Huisman et le général Braconnier, ainsi que tous les officiers de la maison militaire. Enfin, précéde de M. Beoq de Pouquières, directeur du protocole, s'vance, seul, le Président de la République, la politine barrète le chef de l'Elipsée. Vois derrière le chef de Bracus, et des Belges qui marché épalement eu des Belges qui marché épalement eu des Belges qui marché épalement eu de Bracus leur prestigieux uniforme eu es maine de Calles, le duc d'Aoste, le prince Paul de Vougoslavie, le prince Ehrensvaerd, chef d'état-major royal, représentant le rol Gustave de Suède. l'empereur d'Annam, les représentants de toutes les nations, qui participent au deuil de la France. On voit s'avancer, côte à côte, MM. Fernand Rabler, vice-président du Sénat, Fernand Boutson, président de la Chambre des députés, que des huissiers séparent de M. André Tardieu président du Oonseil.

On voit encore les membres du gouvernement, le corps ipiomatique où se distinguent les brillants uniformes des ambassadeurs, des ministres et de la Chambre, la plupart des membres du Parlement, vétus de noir et m chapeau haut les forme. Derrière ces personnalités les



En haut : Le char funèbre sortant du palais de l'Élysée. - En bas : Le convoi suivant l'Avenue des Champs Élysées

suivent le convoi funèbre Quelques instants avant huit heures, les voltures de la présidence quittent l'Elysée, amenant la famille du défant; Mme-Paul Doumer, que l'on reconnait courbée en ses longs volles de deuil, au milieu de ses enfants, les femmes des officiers de la maison militaire, à Notre-Dame

Dame.

Fas une fenêtre des immeubles volsins de l'Elysée n'est vide ; on s'écrase aux balcons ; les cameras des cinémas sonores. les photographes opèrent sans

funère de Chopin, le cortège se met en marche.

Les restes mortels du président passent sous les vertes frondaisons des marronniers de l'avenue Marigny, première étape vers Notre-Dame. L'avenue des Champs Elysées, largement dégagée, s'ouvre devant le cortège. Le sable de l'avenue crisse sous les roues du char funère, que rythment les pas lourds des membres du cortège.

Le char funère portant le grand mort a alors son premier contact avec la foule,



M. Albert LEBRUN

délégations de l'Université, de la magis-trature, du barreau et des autres corps constitués.

Mes Doumer et ses enfants

Mes Doumer et ses enfants

Mes Doumer et ses enfants

délégations de l'Université, de la magis-des heures, attend.

Il s'avance lentement, tout au long de l'avence tromphale dont les lampa-daires voilés de crèpe, sont allumés.

prend sa marche lente et majestueuse, d'hermine. Au-dessus du portail central buille un écusson frangé d'une guirlande de laurier aux initiales du Président et derrière les soldats du 5e régiment de génile, les éclaireurs de France, les é

Le long de la voie douloureuse

Il est 8 h. 25, quand il débouche sur la place de la Concorde, précédé du peloton à cheval de la garde républicaine, de la musique de la garde, des Saint-Cyriens, du carre sombre des Polytechniclens, des anciens combatants, dont les dirigeants portent une plaque de marbe cravatée de noir, et sur laquelle on ilt ces mots : « A Paul Doumer, Président de la République ».

C'est depuis le lever du jour que les Paristens s'étaient rangés au long des rues, surchargeant les balcons, garnissant jusqu'aux tolts des monuments, des grands hôtels.

Sur l'immeense place, on a amené les

Sur l'immeense place, on a amene les enfants des écoles qui, sachant comment est mort le chef de l'Etat, vivent de tous leurs yeux, cette scène historique: 'c'es délégations des Associations des anciens combattants, des veuves de guerre, des pupilles de la nation, d'autres 'encore, innombrables, sont sur la 'berrasse du jardin des Tullertes. Il faut renoncer à évaluer une telle foule. formidable assemblée de citoyens rangés dans un ordre incomparable, nulle 'part ni désordre, ni 'timuite dès que la tête du cortége débouche entre les deux chevaux de Marly, la foule fait silence. un silence qui devient total, poismant. On n'entend que les sangiots des cuivres et, de minute en minute, les sourdes batteries des

Au passage du cercueu, les hommes se découvrent, les femmes se signent.
La rue de Rivoil, débarrassée aussi de ses refuges, s'ouvre à la marche fundère avec sa longue file de réverbères clignants.
La foule, à cet endroit, paraît peutêtre encore plus dense. Elle regarda.

Les délégations dans le cortège

Les délégations dans le cortège

Des yeux, d'un simple mouvement, de tête, on se désigne, affectueux, admiratif ou attendri, tel groupe particulier, telle délégation étrangère. Le roi Albert de Belgique, pensif et très droît en sa trande tenue de général ; le prince de Galles, dont la tête disparaît, sous, son énorme bonnet. en sa longue capote gris fer de colonel des Horse-Guards, l'empereur d'Annam. si jeune; le due d'Aoste, Paul de Yougoslavie, aux uniformes rutilants, les poitrines constellées de décorations; M. Albert Lebrun, pensif, très grave, à qui, pour son premier contact avec le peuple de Paris, incombe la mission de représenter la France, erfer le cercueil de son illustre prédocesseur; les maréchaux de France, et les maréchaux de France, et les maréchaux de France, et les maréchaux des goays etrangers, M. Latham, ministere de justice de la Seine et de la police; les prégidents des conseils municipaux et chéraux.

Le temps se couvre davantage; c'est des consells municipaux et denésaux.

Le temps se couvre davantage; c'est
dans une atmognère de grisaille que le
cortège arrive devant la stabue équestre
de Jeanne d'Arc, au pied de laquelle sont
groupés les drapeaux des anciens engagés volontaires français et étrangers.

Il marque un temps d'arrêt, puis rebrille un écusson frangé d'une guirlande de laurier aux initiales du Président et sur les portes latérales sont placés des cartouches où se détachent les lettres R. F.

Sur les trottoirs et sous les arcades, derrière les soldats du 5e régiment de génie, les éclaireurs de France, les éclai-reurs unionistes et les scouts de France, forme la haie d'honneur, la foule recueil-ile se presse.

lle se presse.

Presque toutes les maisons sont décorées de drapeaux tricolores, entièrement
voilés ou simplement crautés de crèpe.

A soutes les fenètres et sur les balcons,
de soutes les fenètres de le président
adres ou de l'entre adieu au président
Doumer.

Doumer.

La foule est de plus en plus dense devant le Palais Royal, le ministère des Finances et le musée du Louvre, où il sa du monde jusque sur les tolts,

A Notre-Dame

A 8 heures, les portes de Notre-Dame sont largement ouvertes et de nombreu-ses personnalités qui commencent à ar-river, gagnent déjà la place qui leur est désignée à l'intérieur de la Cathédrale. casagnee a l'interieur de la Cathédrale.

La façade de Notre-Dame offre à l'œil
un aspect véritablement grandios. Elle
est tendue de draperies noires frangées
d'argent ; sur ces immenses parures funèbres se trouve une longue bande

R. F.
Aux angles et au centre de la face de
la cathédrale sont accrochés des faisceaux de drapeaux crépés de deuil à la
hampe. Au-dessus de la galerie des rois
et de la rose des haut-parleurs ont été
disposés qui diffuseront à la foule amassée les moindres phases de la cérémonie
religieuse.

Sur le parvis tous les jampadaires en

Sur le parvis, tous les lampadaires,

veilleuse, sont encapuchonnés de cré L'alle principale de l'Hôtel-Dieu est é lement voile de noir et décoré d'inne brables drapeaux.

brables drapeaux.

Aux fenètres du vaste bâtiment, de nombreux internes, des infirmières et quelques malades se penchent jusqu'à mi-oorps pour voir la foule et assister aux préparatifs des Pompes funètres qui constituent le premier acte poisnant de ce grand jour de deuil. Quelques infirmières sont installées sur le toit et la blancheur de leur tenue jette une note claire sur la longue bande noire de l'af-doise.



LES REPRESENTANTS DES NATIONS On voit de gauche à droite : le due d'Aoste (Italie) ; le prince de (Angieterre); le prince de Serbie (Serbie) et l'empereur d'Annam (Annam)

L'ELOGE FUNEBRE PRONONCÉ PAR M. A. TARDIEU

Voict les principaux passages du du cours prononcé par le Président Ju Con seil, aux junérailles de M. Paul Doumer

Madame, Monsieur le Préside la République, Sire, Alteroyales, Mesdames et Messieu royales, Mesdames et Messieurs.

Pour la seconde fois en soixante et un ans, la République a la douleur de conduire au tombeau son chef assassiné, crime dieux, crime absurée, et par la fonction qu'il vise et par l'houpme qu'il atteint, car la fonction est d'arbitrage et de conciliation; l'home était de paix, de sagesse et de bodre. L'émotlon du monde qui, si haufement représenté, fait cortège à notge deuil, exprime le jugement de la concience universelle. A moi, chef du golvernement français, le devoir d'évoque la figure de celui que nous pleurons.

Un vivant témoignage de ce qu'est et de ce que peut la démocratie

et de ce que peut la démocratie.

M. Paul Doumer, pour trois quants de siècle, fut le vivant temoignage de ce qu'est et de ce que peut la démocratie; fiis du peuple, c'est le peuple enter qu'int représentait, et c'est apsal le peuple enter qu'ont frappe les beffise qui l'ont tué.

Des rigueurs que la vle infligé a thus les hommes, de celles aussi qu'elle téserve aux humbles, il n'a rieà ignoré. Le soir, dans le logis modésté, il poursult sa propre instruction. Les meis passent, et les années. Il touche à sa majorite au du diplome de licerte, come l'ambition de et un rai, il coulcie de l'ambition de et un rai, il coulcie de l'ambition de son ceur professeur de chilège, il devien le mari de celle devant qui s'incline aujourd'hui le respect du peuple français. Le volci journaliste, deputé, ministre, gouverneur genéral de l'Indochine, président de la Chambre, sénateur, adjoint de Gaillieni pour la défense de Paris, deux fois encôve ministre, président du Sénat, président de la Chambre, sénateur, adjoint de Gaillieni pour la défense de Paris, deux fois encôve ministre, président du Sénat, président de la Republique. Son destin s'étatt accompil. De mourir a son poste y'a mis le point final.

Le démocrate et le patriote

Une coaviction, devenue instinct, rat-tachait au régime démocratique. Com-ment n'eut-il pes cru aux possibilités de ce regime, puisqu'il en avait fait des réalités. Ce fut le maître trait de sa carrière; il semble simple et naturel que du peuple sortent les chefs d'Etat. Paul Doumer fut, en vérité, le type achevé du démocrate. Mais ce démocrate fut aussi un pe-lriote passionné, qui jamais ne sépara la démocratie de la nation. Patriole au sens pelan du mot, il l'était dans les fibres de son être.



M. Andre TARDIEU

M. Tardieu rappelle ensuite l'accomplie par M. Paul Doumer en chine, dont le jouvernement lui avi confié en 1895 par le Gouverneme la République, et où il donna sa m Puis, il le montra au milieu de la des nartis, devenir président et

à coups redoublés au seuil de la famille du Président

La guerre dura et lui fut cruelle. A coups redoublés, la mort frappe au seuil de l'heureuse famille formée qui-rante ans plus tôt : un fils tombe, puis un autre, uis un troisième, et encore un quatrième qui ne meurt pas tout, es suite, mais succombe au lendemain de la paix. Qui n'a pas vu le père au fav-vail supporter choc après choc et dier: « La mort n'est rien, si elle est utile », n'a point connu, dans les grissilles pès notre temps, les vertus de l'ante antique.

Du Sénat à l'Élysée

Quand sonne le clairon de l'armisti-ce, Paul Doumer a solvante et un aix. Mais ni l'age ni le deull n'ont mob-sur lui. C'est le temps où commence ai-les difficultés de l'après-guerre, aux-quelles les peuples ont en général ai-pauvrement fait face.

Dauvrement fait face.

Une fois de plus, le bon Français
pond à l'appel. Deux fois ministre
parties de l'appel. Deux fois ministre
parties de l'appel. Deux fois ministre
parties de l'appel. Deux fois de l'appel
les moyens de l'appel de l'appel
les moyens de l'appel de l'appel
les moyens de chee par des major
différentes En janvier 1978, il est vira
d'ifférentes en

CURE LA SUITE EN DEUXIÈME PA